

Adimante.

« Ce n'est rien de semblable,
mon cher ami.

Je me créais en imagination
des richesses considérables,
je me figurais ce que le vulgaire
appelle une île fortunée,
et j'étais déjà parvenu
au comble de l'opulence
et de la félicité. »

Lucien de Samosate,
Le Navire, ou les souhaits,
12

1 *Dans l'abri souterrain*



Le Bunker implique un ordre. Un ordre dans lequel chaque chose, chaque pensée a une place; y compris ce qui n'en a aucune (y compris la pensée de ne plus vouloir survivre dans de telles conditions).

Une telle structure implique hiérarchie, chaîne de commandement et extrême spécialisation des tâches.

Les occupants du Bunker forment une société réduite. Une telle société ne permet pas le capitalisme (le marché est trop restreint, et au vrai, inexistant) car il n'y a pas d'extérieur.

Le Bunker est-il une unité de production? Si oui, que produit-il? Dans quelle mesure ce qu'il est censé produire peut-il alors être échangé?

Le Bunker nécessite – par sa structure même – une organisation collectiviste et hiérarchisée à l'extrême.

S'il n'y a pas de débouché pour les éventuelles productions du Bunker, il n'y a pas davantage de mobilité sociale interne. Les signes extérieurs de richesse sont donc superflus et de ce fait prohibés.

Le Bunkerwart (le responsable du Bunker) administre selon le règlement tout ce qui concerne l'abri, sa sécurité, son fonctionnement, et administre la vie des occupants selon les règles prévues par les décrets successifs édictés par le Ministère d'État aux Abris et Usines Souterraines (MÉAUS).

Le Bunkerwart, en tant que représentant de l'Autorité, administre l'ensemble des items disponibles et veille à leur distribution (vêtements, nourriture, durée de sommeil, eau, dentifrice). Le Bunkerwart a la dernière autorité sur les ressources et moyens administrés par le médecin, les auxiliaires de santé (médicaments, comprimés patriotiques), ainsi que par le technicien (dit aussi Bunkerverwart): qualité de l'air, électricité, moyens radio, éléments de lutte contre l'incendie, armement. L'ordre social du Bunker est un reflet de celui existant à la surface-nationale au moment de la création du MÉAUS, le

17 avril 2029. La hiérarchie y est donc déterminée par les caractéristiques Nationales et Politiques de chacun des items humains hébergés au sein du Bunker.

Le Bunker peut être assimilé à juste titre à un organisme vivant, à une cellule du plus vaste organisme national. Comme tout organisme, il nécessite en effet des apports quotidiens en air, eau, nourriture et énergie, sans lesquels le maintien de son fonctionnement interne est impossible.

Les questions relatives à la gestion du stock, à l'approvisionnement en énergie, en eau et en air sont sous la seule autorité du Bunkerwart. L'autosuffisance alimentaire (et les règles relatives à l'anthropophagie régulée, AR) est également une de ses prérogatives.

Le Bunkerwart est responsable devant le Parti National de la survie optimisée des items humains placés sous sa responsabilité. Il peut être amené à justifier les choix qu'il a opérés en termes d'AR.

Le Bunkerwart a également l'obligation, en tant que membre représentant du parti national, de procéder à la régulation mentale des items humains placés sous sa responsabilité. La catéchèse et le prône national sont de son ressort, ainsi que le commentaire des informations officielles, lors de courts séminaires quotidiens prévus à cet effet.

Le Bunkerwart a obligation de rédiger quotidiennement, au moment de son réveil, son rapport matinal, dans lequel il récapitule l'activité et les événements de la veille, ainsi qu'il s'en souvient. Le rapport est également le moment de se remémorer les éléments définis par son devoir envers le PN. Ce compte-rendu quotidien (de taille libre) peut également récapituler tout ou partie des composantes matérielles, humaines et psychiques de l'abri administré par le camarade. Ce rapport a également pour fin d'évaluer la conformité quotidienne du Bunkerwart à sa mission telle que définie par la circulaire du 16 octobre 2031.

Le bloc – ou surface totale blindée – constitue la coque protectrice bâtie autour de l'abri. Sauf cas exceptionnels (mort ou démission, inaptitude ou déviance du prédécesseur), le Bunkerwart a personnellement supervisé la construction du bloc, et en est personnellement responsable. Les commandos de prisonniers non-nationaux ont opéré sous sa supervision la construction du bloc, en conformité avec les normes d'hygiène et de sécurité édictées par le MÉAUS.

Il est à noter que les abris antiaériens n'ont pas, par vocation, à être occupés de manière permanente. Seules les conditions extérieures, liées aux combats que livre notre armée-nationale contre ses oppresseurs extérieurs et, surtout, contre ses ennemis intérieurs, peuvent amener les habitants de l'abri à y demeurer de façon prolongée. Le MÉAUS informera en temps et en heure le Bunkerwart de l'évolution de la situation de surface et, le cas échéant, des possibilités de sortie hors de l'abri des items humains (IH) placés sous son autorité.

Le rapport quotidien du Bunkerwart doit prévoir une partie introspective, dans laquelle le camarade consignera rêves (éveillés ou non), pensées privées, et, de manière générale, tout ce qui ressort de son état psychologique, en vue de déterminer son niveau d'efficience psychique, ainsi que sa capacité personnelle de satisfaire au statut initial de Bunkerwart.

Rêve de la nuit du 4 au 5 mai.

«J'ai encore rêvé des souterrains. Ceux-ci se poursuivent encore : une nouvelle salle, que je n'avais pas explorée lors des nuits précédentes. Les trois premières salles (celles qui jouxtent directement notre abri, et dont j'ai déjà détaillé (*in* Rapport du 27 avril) le hasard qui m'avait conduit à faire leur découverte) se sont une nouvelle fois modifiées, tant en étendue que dans leur apparence. Il s'agissait, pour deux d'entre elles, de sections du métro souterrain : une station désaffectée et une section de rails. La troisième était un large couloir de liaison

entre les deux précédentes, carrelé de blanc et passablement rempli d'eau (fuites des circuits de canalisations, inondations, eaux de pluies, rivières?). La salle suivante était d'apparence naturelle, ressemblait en tous points à une grotte spontanée. La présence de sédiments et d'eaux de ruissellement, ainsi que l'absence de tout item matériel tendrait à le prouver. La grotte était vaste, il y régnait un air frais (signe que des galeries nouvelles pouvaient en partir), et cet espace de solitude a tout de suite été très agréable. J'y suis resté longtemps sans rien faire d'autre que de profiter de l'absence de tout item artificiel ou humain. »

Autocritique: le Bunkerwart reconnaît ici que de telles évasions symboliques sont incompatibles avec son devoir et les tâches qui lui sont assignées au sein de l'abri. Il doit procéder à un plus strict contrôle psychique sur ses propres activités oniriques. Le Bunkerwart a tardé à mettre en place le protocole de contrôle prévu à cet effet; il n'a pas réussi jusqu'à ce jour à substituer une des trames de rêves prévues – telles qu'appriées lors de sa formation initiale. Il se doit de donner un résultat plus observable dans le prochain compte-rendu. Une fois son rapport achevé, le Bunkerwart procèdera à sa première ronde d'inspection des équipements, moyens techniques et médicaux, ainsi qu'à une première revue sommaire des IH.



Je suis de plus en plus épuisé. Je ne peux bien sûr pas le mentionner dans mes notes personnelles “officielles”. Je sais que celles-ci auront vocation “à terme” à être lues par un fonctionnaire du MÉAUS. Je me dois d'exercer un contrôle sévère sur ce que je laisse dans ces notes.

Je me demande si c'est une bonne chose que je mentionne réellement des éléments de mes rêves (même sous une forme très expurgée), ainsi que j'y suis obligé!? Pensé à de multiples reprises à indiquer simplement “nuit sans rêve” dans mes notes. Mais la pression-nationale est si forte! Comment pourrais-je me défaire de mon devoir d'honnêteté? N'ai-je pas prêté serment de respecter l'ensemble des commandements contenus dans les décrets?

Pourtant, le seul fait de tenir de telles notes privées est une violation manifeste desdits décrets. À partir de ce moment, je suis déjà hors-la-loi; je ne devrais plus mériter d'assumer la fonction que j'occupe. C'est comme cette histoire de...

...(un feuillet manquant)...

... D'où vient donc cet épuisement? Depuis que nous sommes entrés dans la phase de containment, soit depuis six-cent-vingt-trois jours, je n'ai pas dévié une seule fois de mon rôle, et ai scrupuleusement rempli mes différentes missions, telles que prévues dans les décrets, et ce afin de préserver au mieux les forces des habitants du bloc, et en premier lieu celles des femmes et des enfants.

La présence de toutes ces femmes est-elle pour quelque chose dans mon épuisement? Bien qu'il soit strictement interdit par le règlement que le Bunkerwart ait aucun rapport (charnel) que ce soit avec elles, il est bien évident que mon comportement...

...(huit pages supprimées)...

... Le Bunker est un cocon, un récipient, un sac de cellules de notre nation. En tant que Bunkerwart, je dois veiller à la survie de ces cellules, et ce jusqu'à ce que nous soyons autorisés à regagner la surface. C'est là une mission sacrée, et je me dois à mon serment, fait sur la terre et sur le sang. Mon honneur et celui de la nation sont indissociables. Pourtant... il se trouve bien des moments où je ne suis pas assuré de la justesse de mes décisions. Je ne me suis jamais vraiment remis de la colère blanche qui m'a frappé lorsque nous avons constaté que notre émetteur radio ne fonctionnait plus (Schurt, l'infirmier batave, dit que ce n'était qu'une forme d'attaque cérébrale). Fort heureusement, j'ai réussi jusqu'à ce jour à dissimuler ce fait à l'ensemble des IH (seuls le technicien et le médecin étaient au courant, mais maintenant...).

Pour autant, l'impossibilité de demander des directives, ou de me voir confirmé dans mes choix par les autorités supérieures, a créé une terrible brèche en moi. Je le vois bien, que cette casure ne fait que s'accroître, à mesure que les conditions des IH de notre abri sont de moins en moins conformes à celles prescrites par les décrets...

... Je regarde un instant mon casque de métal peint en noir, posé sur la couverture de survie de mon lit de camp. Le symbole de notre parti national y luit de son éclat particulier, qui autrefois, dans l'enfance encore, me paraissait mystérieux, mais qui, aujourd'hui, me glace littéralement le sang. Même les deux longues ailes placées de part et d'autre de ce terrible logo ne peuvent me consoler. Ces ailes devraient me ramener au sens de ma mission!! Je suis Bunkerwart; je suis là pour préserver ce microcosme national des attaques aériennes. Et pourtant...
... Peut-être que si je mettais ce casque, ainsi que je l'ai déjà fait des centaines de fois?...

... Je viens de fixer la mentonnière en cuir noir, bien serrée ainsi que prescrit par le règlement. Je ne parviens plus à écarter les dents qu'avec peine. Les courroies me compriment les mâchoires. Le poids du métal rend mes réflexions plus lentes.

Elles devraient aussi être plus simples et plus assurées. Et pourtant!!...

Le casque une fois retiré, j'ai retrouvé mon souffle, et mes réflexions n'en ont été que plus défaitistes et que plus contre-révolutionnaires! Moi, je me mets à douter, et à remettre en cause notre roman national! Mes doutes sont terribles! Est-ce que je dois les consigner ici? J'ai trop peur... et pourtant, si je veux continuer à être un bon guetteur et un bon responsable de bloc...

... J'ouvre largement la paroi métallique de mon placard ignifugé. J'en inspecte le contenu. La hache rouge repose dans son habitacle de lanières de cuir noir. À côté: le pistolet-mitrailleur, le pistolet, les chargeurs de cartouches 6,35. Mon manteau ignifugé. Le masque à oxygène: le *Volksgasmaske*. Je frémis à l'évocation de ce mot. De tout ce qu'il signifie, de la langue à laquelle il appartient. Ma langue, telle qu'elle se parle aujourd'hui, en surface (encore, je ne peux en douter), et dans les 53 autres abris de la ville de S*** (s'ils ont tous survécu aux bombardements du mois dernier)...

Lorsque j'ai rêvé, la nuit dernière, de ces humains libres qui hantaient les couloirs des galeries de liaison: est-ce que je n'ai fait que rêver, ou bien mon "esprit" – l'entité psychique individuelle qui occupe ce corps, je ne sais comment la nommer, les autres mots ont été supprimés – n'a-t-il pas réellement navigué à travers les épaisses murailles du bloc, pour finir par les rejoindre? Je ne peux effacer ces visions de mes pensées. Même si je sais qu'elles sont impossibles.

Ces formes humaines, je les ai déjà oubliées; elles n'ont pas plus de netteté que n'en avait le contour des étoiles, dans le ciel d'été, lorsque, enfant, je fonçais à vélo dans la nuit...

Mais d'autres choses m'apparaissent encore... Ainsi: ces deux grandes fresques qui représentaient un couple de daims aux abords d'une forêt. Je reconnus ces bois au premier regard. D'une façon complètement irréaliste, mais pourtant avec la plus

grande certitude, je savais à l’instant que ces bois se trouvaient exactement à l’endroit où mon corps d’enterré-vivant reposait alors ; à la verticale du Bunker, mais dans un temps ancien, ou dans un futur impalpable (dans tous les cas, à des milliers d’années d’ici). Les deux animaux bougeaient littéralement, au rythme de mes propres mouvements : c’était comme sur les portraits photographiques de nos Meneurs successifs, dont les regards, si bien rendus sur les affiches, nous poursuivaient partout. Leurs longs cils battaient. Leurs têtes remuaient. Leurs pattes piétinaient ; leurs narines soufflaient bruyamment. Je ne pouvais bien sûr rien comprendre de ce que ces bestioles pouvaient avoir à me dire. Mais leur seule présence sur ce mur était un tel réconfort ! Tout ce qui faisait l’étroitesse de mon existence, dans ce blockhaus de l’avenue H., s’était évanoui. Je me trouvai un instant – l’espace d’un instant seulement – dans ce suspens entre deux époques éloignées, deux temps géologiques inconciliables, par-dessus lesquels ces deux animaux sauvages m’adressaient le simple message de leur présence rassurante. Ils avaient existé, ou ils existeront ; voilà qui devait me suffire. Je ne songeais pas à la nature de l’item humain qui avait pu produire de telles images, mobiles et animées. Cela n’avait pas la même importance : je ne doutais pas, lorsque de tels individus humanoïdes venaient peupler mes rêveries, qu’ils ne soient rien d’autre que l’émanation de mon esprit oppressé. Mais, pour ces deux animaux...



D* (*énervé, râleur ; ne souhaitant pas être dérangé*) (“*espèce de bâtard de Hollandais, tu mériterais que je te dénonce dans mon compte-rendu officiel*”) : Alors, Schurt, tu as déjà fait le tour des “casiers” ? Toutes les “moules” et tous les “crustacés” s’y trouvent bien ? Schurt (*aburi par le manque de sommeil, fatigué de sa nuit de débauches*) (“*ah, tu te la joues sympa ?*”) : Oui, oui. Oh, la santé n’est pas fameuse. Il y a cette curieuse infection cutanée, là, et qui semble se propager, depuis le dernier renouvellement d’air filtré ; je...

D* (*de suite autoritaire ; à “l’ancien des sections de jeunesse”*) : M’enfin, Schurt, tu sais très bien que la recharge s’est opérée selon les règles, j’y ai personnellement veillé, et...

Schurt (*incrédule et moqueur, mais en mode infra – se gratte nerveusement l’œil droit*) (“*en réalité tout a été l’œuvre du technicien Jan-S*”) : Assurément, assurément, M. le BW. Et je suis sûr que les masques... heu que les Masques-du-peuple n’y sont pour rien ! Toutefois...

D* (*affairé, se prépare à passer son ceinturon gravé « la Patrie et le Parti »*) : Nous n’avons qu’à nous en tenir à la procédure prévue par les décrets : tu mets à l’isolement les cas suspects... Non, non, pas avec les politiques. Disons, dans l’annexe... La buanderie, oui, c’est ça !

Schurt (*soupire*) (“*il y a justement dans le lot cette petite réfugiée de niveau 2 qui...*”) : Puisqu’il le faut...

D* (*inspiré*) : Par ma voix et sur ordre du Parti !

Schurt (*relique un instant l’armoire métallique du BW*) (“*un sacré désordre là-dedans : sûr que l’arme n’est même pas graissée*”) : J’y vais, j’y vais... Je vois ça avec lui ?

D* (*la tête haute, conscient de son importance et de ses responsabilités*) : Oui, fais donc ça. Je dois effectuer ma tournée des “niveau 1”, puis j’ai la lecture des télex... Allez ! “Pour l’Honneur et la Patrie !”

Le Bombensicherer (manuel officiel du gardien d'abri)

L'abri mesure dix-huit mètres de long sur cinq mètres trente de large. Son plafond voûté mesure un mètre quatre-vingt. Le blindage en béton et acier qui entoure l'abri mesure deux fois deux mètres.

L'abri a été conçu pour accueillir quarante-huit personnes.

L'étroit couloir central (65cm) dessert quatre chambres dortoirs qui accueillent chacune douze personnes.

L'abri standard ((annoté: comme celui de l'avenue H)) contient douze hommes (dortoir 1), vingt-deux femmes et quatorze enfants (dortoirs 2, 3 et 4).

La cellule du BW (deux mètres sur deux) se trouve à l'entrée de l'abri, placée contre le sas d'entrée.

Le technicien (Bunkerwart) est affecté à la surveillance de la cellule 1.

Le médecin ou auxiliaire médical est affecté à la surveillance des autres cellules.

Comité de sélection

Le Bunkerwart est associé aux démarches de tri et de pré-sélection des futurs occupants de l'abri. En tant que représentant d'îlot du Parti national, ses remarques et annotations relatives au patriotisme des candidats occupent une part importante des travaux de la commission chargée de ce recrutement. Les critères en sont d'ailleurs simples: les candidats doivent répondre aux stricts caractères étatiques (nécessité de pouvoir justifier de quatre grands-parents nationaux) et politiques (les candidats doivent être (selon les cas) membres du Parti, des syndicats, des comités de quartier, des Jeunesses, de la Défense civile, des associations familiales ou culturelles).

L'abri occupe ainsi une fonction nouvelle dans le programme de régénération spirituelle de la Patrie. Lors de sa constitution s'opère une sélection naturelle entre ayants droit et rejetés. Les

rejetés sont définis simplement comme étant des citoyens ne remplissant pas au moins un des critères cités plus haut.

Cependant, le Bunkerwart dispose encore du droit de veto dit droit d'alerte, qui lui permet à tout moment de refuser l'accès de l'abri à une personne pourtant sélectionnée par le comité. Il est également seul habilité à étudier les demandes d'entrée de personnels ou de civils après l'installation de l'abri en mode d'alerte (mode Feuersturm).

En tant que responsable de la sécurité (Sicherheitsdienste), le BW a veillé à ce que la composition de la population de l'abri soit la plus conforme possible à ce qui est préconisé par le manuel d'observations du Parti (Lageberichte). Sa première tâche politique est de maintenir le moral des occupants, tout en veillant au respect de la hiérarchie sociale-nationale présente au moment de l'entrée dans l'abri. Si l'abri est un refuge, il porte en lui-même – comme toute organisation humaine – le risque de sa propre dissolution. Seule une attention de tous les instants et une fidélité absolue aux principes du manuel peuvent permettre au BW de mener à bien cette mission.

La disparition officielle des classes sociales au profit de la communauté-nationale-du-peuple (et qui est, pour une large part, réalisée dans la société en guerre) se trouve mise en danger dans le microcosme de l'abri. Dans ce petit cercle clos, le risque est grand de voir apparaître un monde à l'envers: de façon mécanique les prolétaires et anciennes basses-classes se trouveront en supériorité numérique dans l'abri. Le BW devra veiller à ce que cette ancienne classe inférieure ne se fédère pas aux dépens des autres membres de la communauté nationale, autrefois membres de la défunte classe bourgeoise.

Le BW a de ce fait droit de vie et de mort sur les occupants de l'abri. Ceux-ci en sont directement informés bien avant leur installation, lors des semaines de préparation militaire-sociale.

*
* *

*D** sort de sa cellule-sas. Il porte son casque noir à ailes blanches. Le sigle national surmonté d'une courte lampe frontale. La taille ceinte du pistolet et du poignard officiels. À la main un bloc-pad, pour recueillir les remarques et états mentaux des "niveau 1" (voire des "niveau 2"). Les individus appartenant à ces degrés psychiques sont le cœur de l'édifice national. Le BW doit veiller à ce qu'ils ne subissent aucune dérive idéologique ou autre dégradation mentale durant leur temps de refuge. L'inspection journalière de leurs états de conscience est l'une de ses tâches importantes. Il doit normalement transmettre son rapport par radio aux autorités. *D** agit exactement comme si l'émetteur n'était pas irrémédiablement hors-service; il procède chaque matin au recueil de ces données, qu'il conserve précieusement stockées dans l'unité de sauvegarde du bloc-pad. Dans la cellule 1, seuls quatre des huit pompiers sont de "niveau 1"; deux sont de "niveau 2", et les deux derniers sont des non-nationaux (NN, i. e. : d'anciens alliés, et donc des prisonniers de guerre).

N. B. : Le BW doit également s'assurer que chaque IH a bien reçu les médications prévues, relatives à son état et à son niveau psychique, tels que diagnostiqués avant l'entrée dans l'abri.

Les quatre pompiers de "niveau 1" ne sont pas encore éveillés. Leurs médecines reposent encore sur leurs tablettes de distribution. Les deux "niveau 2" jouent (déjà) aux cartes. (Évoquent à *D** ces hamsters d'animalerie, tournant sans cesse dans leur roue). L'un des deux NN lit "encore" sur son propre bloc-pad (un obsessionnel), alors que l'autre, celui qui occupe la couchette supérieure, reste immobile à fixer le plafond. Le BW tente de réveiller les IH numéros un à quatre, mais ceux-ci n'émergent qu'avec difficulté de ce qui apparaît être clairement un sommeil artificiel médicamenteux. Ils n'ont, de ce fait (!?) rien à déclarer; incapables en réalité d'articuler plus que quelques monosyllabes pâteuses.

Les deux "niveau 2" n'interrompent qu'avec ennui leur partie de cartes matinale. Ils répondent au questionnaire onirique et aux questions standardisées censées mesurer leur état d'appartenance nationale journalier (ÉANJ).

Les NN sont exemptés de questionnaires. Leurs états mentaux ne sont que des données marginales. Leur statut d'anciens alliés a donné l'occasion à de nombreux débriefings avant leur entrée dans l'abri.

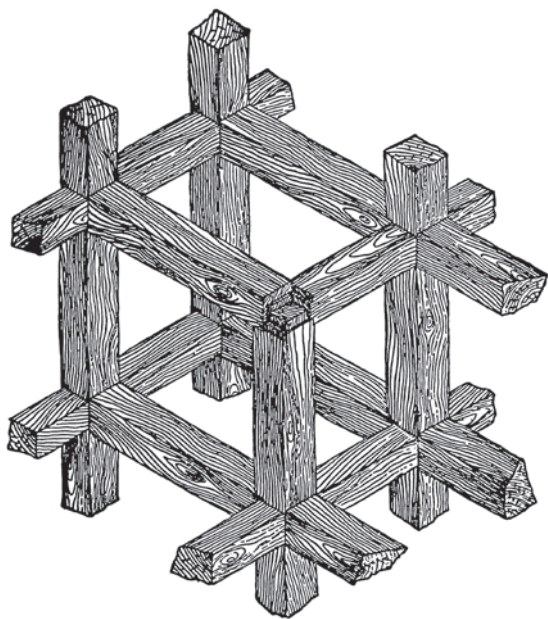
Ont pris tous les quatre leurs médications ((selon la note de l'infirmier)).

*
* *

L'inspection des autres cellules prend beaucoup moins de temps. Les femmes et les enfants ne sont pas assujettis au même contrôle psychique que les hommes de niveau 1 et 2.

*D** pense qu'il s'agit là d'une erreur idéologique. Mais il réprime cette pensée au plus profond de sa conscience, il la compacte avant de la jeter dans cette grande boîte noire mentale, où il confine toutes les idées subversives qui ne peuvent manquer de lui venir. Comme le disait souvent son superviseur de district : «de telles pensées ne sont pas à redouter; elles nous permettent de nous déterminer par rapport aux restes de vie non-nationale qui subsistent encore dans notre vie mentale; nous sommes ainsi mieux à même d'agir efficacement lorsque nous sommes confrontés à des phénomènes réels qui frappent les IH dont nous avons la charge. Seule la connaissance de nos propres limites peut nous permettre de progresser vers l'idéal d'une pleine conscience nationale réalisée.» *D** appréciait ce superviseur. Un homme positif. Il en faudrait plus, des comme lui. *D** ne s'intéresse pas aux femmes du dortoir 2 (domaine réservé de Schurt). Il traverse rapidement les deux autres dortoirs, où il est très populaire, surtout parmi les enfants membres des Jeunesses, qui voient en lui le représentant vivant du Parti national.

Il se contente de vérifier que chacun a bien absorbé ses prescriptions. Les trois femmes de service ce jour-là s'activent pour distribuer les tablettes énergétiques, que les enfants saisissent, à tour de rôle, sans aucun empressement. L'IH préférée de D* lui adresse un sourire discret, alors qu'elle procède à l'habillement des plus jeunes enfants. Elle les aide à revêtir leurs uniformes, leurs foulards noirs et leurs brassards des Jeunesses. Accroupie devant une petite fille qu'elle aide à fixer sa chaussure, elle se retourne vivement à l'entrée de D*. Une décharge électrique le parcourt, lui, le coupe en deux par le milieu. Il lui adresse un signe de tête presque imperceptible. Puis il se dirige à grands pas vers la double porte blindée qui protège la salle des machines de l'abri, où il retrouve le technicien BVW occupé à ses premières vérifications.



Dans la machinerie

Le technicien Jan-S lui livre ses premières constatations, qui sont "en ligne" avec les précédents pointages de la semaine :

- *Le niveau du stock d'électricité a de nouveau beaucoup diminué. Ce qui signifie : pédalage obligatoire pour tous les valides (au moins quatre heures par jour ; deux, au minimum, pour les enfants).*
- *Le taux des gaz composant l'atmosphère : là aussi, il y a des motifs d'inquiétude. Trop forte dose de gaz carbonique. Il va falloir relancer une vidange de l'air. Ce qui implique de mettre tous les IH au travail (soufflets manuels, là aussi pendant plusieurs heures).*
- *Le taux d'humidité ambiante est tel qu'il ne permet plus qu'une récupération partielle (en lien avec points précédents et suivants).*
- *Le niveau du réservoir d'eau accuse de ce fait une chute sévère ; heureusement : bon fonctionnement de la récupération des flux corporels des IH.*
- *La question du stock de nourriture. C'est là le point principal à l'ordre du jour. Le stock de tablettes énergétiques sera épuisé dans huit, dix jours tout au plus. Dès lors les fonctions d'autorité du BW sont sollicitées. Il se trouve comme un capitaine en son navire : va devoir disposer des ressources en IH, afin de permettre la survie du plus grand nombre.*
- *Les évacuations : du fait de l'accroissement de l'humidité et de la baisse de la réserve énergétique, les déchets biologiques, s'ils sont encore bien traités pour leur partie recyclable, montrent un "tassement" pour l'efficacité des déchets ultimes. "À ce rythme-là, nous allons rendre l'atmosphère confinée irrespirable", conclut Jan-S.*

Système autarcique de l'abri supra-atomique

Le Bunkerwart D philosophe. (De retour dans sa cellule. Assis à son bureau, devant l'émetteur radio qui reste éteint).*

La cellule sociale-nationale dont il a la responsabilité est une entité autonome. L'impossibilité technique d'émettre des messages radios – dans laquelle il se trouve plongé depuis maintenant plus de trois semaines – l'a d'abord fortement affecté. Une telle coupure l'amputait de sa fonction d'ilotage, le privait de la transmission de ses dénonciations et de ses observations quotidiennes. À quoi bon veiller ainsi sur les IH de son abri, s'il ne pouvait pas en rendre compte chaque jour aux autorités?! Puis, bientôt, la tristesse laissa place à une étrange exaltation. *L'abri devenait encore plus une cellule autonome*, une fois que sa voix n'était plus audible à la surface. D* avait abandonné l'écoute des messages radios que lui adressait au début son chef de rayon. Les appels étaient répétés, stéréotypés ; il ne pouvait de toute façon pas y répondre.

L'abri est un petit monde, une Patrie en modèle réduit dont il est, lui, le Meneur à petite échelle.

La diminution inévitable des ressources va le conduire à édicter de nouvelles règles, qui ne visent qu'à la survie ultime : seules de telles décisions drastiques peuvent permettre d'espérer maintenir en vie l'un ou l'autre des membres des Jeunesses.

En bon système autarcique, l'abri ne peut compter que sur sa propre production. Si les ressources en électricité et en oxygène peuvent être renouvelées en grande partie par l'action des IH, il n'en est pas de même pour les rations alimentaires. En l'absence de toute possibilité de production, le BW n'a pas d'autre choix que le tirage au sort.

D a des scrupules*. L'influence de ses rêves stupides, sans doute. Mais, alors ? Qui est-ce qui décide ? Est-ce qu'il n'est pas, ici, le seul représentant légitime du Parti national ? Il lui suffit de regarder autour de lui pour s'en assurer : il est bel et bien l'occupant légitime de la capsule du Gardien.

Le tirage au sort n'est-il pas le moyen le plus juste, et partant, le plus sûr ? Il serait à l'évidence plus dans la ligne du Parti de commencer le processus d'élimination physique par les plus mal notés des IH : par les deux NN (les deux anciens alliés : des renégats, des mercenaires). Mais ceux-ci sont utiles pour les travaux pénibles. Il ne serait pas rationnel de se priver de leur force de travail de manière délibérée, ne serait-ce que pour leur rôle dans les fonctions de renouvellement électrique et d'évacuation des déchets des IH. ("Ils font le sale boulot ; si tu les supprimes, tu devras le faire à leur place").

Le hasard tranchera. Enfin, pas complètement : les trois responsables (le technicien, l'infirmier et le Bunkerwart lui-même) sont exemptés du tirage au sort, et ce pour des raisons évidentes. Il faut maintenir le plus possible l'état des installations, la santé des IH, et, par-dessus tout, leur contrôle idéologique. *D* regarde machinalement l'horloge* qui se trouve en face de lui. Il est bientôt deux heures du matin. L'émission quotidienne de propagande va bientôt commencer. Le Bunkerwart pose les écouteurs sur ses oreilles ; il s'est assuré auparavant que le sas était bien verrouillé, afin que personne ne vienne le déranger pendant l'émission. Viendra, ensuite, le temps de la retranscription (l'adaptation du contenu de propagande aux IH).